



## DOX

Dox -je crois que ce pseudonyme dérive d'un médicament dont je ne rappelle plus du nom entier et exact- faisait partie de mes nombreux amis «*artistes*». Vers la moitié des années 1970, lorsque j'étais à la recherche de moi-même. Dans les virées nocturnes de ma folle jeunesse, sur l'avenue de l'Indépendance, nous nous rencontrions dans des bars. Il m'avait écrit des poèmes inédits et sur le moment, en quelques minutes. Son inspiration était tout simplement extraordinaire. Un véritable sondeur des âmes tourmentées. A cause, certainement, que lui aussi était en perpétuel tourment depuis le décès de son épouse. Hélas, je ne sais plus ce que j'ai fait de ces manuscrits.

**Souvent, je le raccompagnais chez lui, du côté d'Ambonin'Ampahamarinana, mais je ne suis jamais entré dans sa maison. A cette époque, il n'y avait pas d'appareil photo ou de caméra numérique. Pas de portable ni d'ordinateur non plus...**

**Puis, je suis retourné à Paris y achever mes études... Lorsque j'ai appris comment il est mort, j'ai été plus que bouleversé. En effet, pour gagner sa vie, ce grand poète vendait des journaux. Oui ! Il avait arrêté la dive bouteille. Or, en 1978, il a été «*bousculé*» sur les marches de l'escalier menant à Ambondrona. Que s'est-il passé ? Il est décédé à 65 ans. L'âge où commence le troisième âge. Le 13 janvier 2003, j'ai écrit un article sur lui lorsque je travaillais encore pour le quotidien Madagascar Tribune. Ce dimanche 13 janvier, on vient de célébrer le démarrage du centenaire de la naissance de Dox. Il se poursuivra tout au long de cette année 2013. Je n'y suis pas allé pour des raisons de santé. Mais mon article demeurera impérissable face à la marche du temps.**

**Jeannot RAMAMBAZAFY, 13 janvier 2013**

## Biographie

**Né le 13 janvier 1913 à Manakavaly.** Très jeune, il s'intéresse tant à la peinture, la musique ainsi qu'à la poésie.

En 1931, il s'inscrit à l'Ecole des Beaux Arts, avant de s'inscrire au Collège Paul Minault sis à Ambohitovo avaratra.

La méthode dans cette école consistait surtout à laisser les élèves acquérir librement leurs connaissances par la lecture. Des débats s'ensuivaient ensuite sous la direction de leurs professeurs. C'est ainsi que le jeune Jean Verdi, alors que son père aurait voulu le préparer à la carrière de médecin, se nourrit surtout de la lecture des œuvres des grands écrivains du passé. Il fit ainsi la découverte des auteurs français dont ses préférés furent Victor Hugo, Alfred de Musset, Baudelaire, Albert Samain.

Les activités du collège Paul Minault comprennent aussi la tenue d'un journal manuscrit par les élèves et des séances récréatives hebdomadaires pendant lesquelles ils démontrent leurs talents artistiques dans la musique, le théâtre ou la poésie. On y interprète des scènes de théâtre, lit des textes de la littérature malgache et étrangère ou déclame des poèmes. Souvent, c'était l'occasion pour les élèves de montrer leurs propres œuvres.

C'est là que Jean Verdi peut faire écouter et publier ses premiers poèmes et reçut de ses camarades le pseudonyme de "*DOX*" qu'il garde toute sa vie. Sa première expérience dans la vie artistique a été de fonder une troupe de théâtre qu'il conduit à Tamatave pour y donner des représentations. Ceci déplait à ses parents et il a dû y renoncer. Il commence cependant à se faire connaître par la publication de ses poèmes dans plusieurs journaux de la capitale ( "*Fandrosoana vaovao*", "*Ny Mpandinika*", "*Ny Tatsinanana*", "*Ny Kintan'ny Maraina*" ...)

et se rend à Fianarantsoa pour faire éditer son premier recueil de poésies ("*Ny Hirako*", 1941).

Après la mort de sa femme, il quitte son emploi et se remet à écrire. Il fonde, tour à tour, un journal ("*Sakaizan'ny Mpianatra*") puis une imprimerie ("*Imprimerie Mazava*") qui n'ont connu que l'échec. Il décide alors de vivre entièrement de la littérature, étant l'un des fondateurs de "*l'Union des Poètes et Ecrivains Malgaches*"

(U.P.E.M.) avec Régis Rajemisa-Raolison, Elie Charles Abraham ou Ener Lalandy.

Avec E.D. Andriamalala, Rado et Randja Zanamihoatra il crée également une association dénommée "*Tsiry*" se proposant d'aider et de conseiller les jeunes auteurs. Vivant entièrement de son art, il est un auteur très productif et en même temps un parolier très demandé, collaborant avec des compositeurs célèbres (Naly Rakotofiringa, Ramaroson Wilson ou Fredy Raoilifahanana) dont les chansons ont été interprétées par des chanteurs aussi célèbres que Ossy ou Ludger Andrianjaka. Son amitié avec Fredy Raoilifahanana durera jusqu'à la fin de sa vie. Il était lui-même musicien et fut l'auteur de nombreuses compositions. D'autres compositeurs connus ont mis ses poèmes en musique : Bessa ( "*Isaky*", interprété par le chanteur Solo), Ramaroson Wilson ( "*Ny Hirako*" ), le groupe Sorajavona, dirigé par l'un de ses fils, qui a choisi d'utiliser ce premier pseudonyme de Dox formé à partir de ses initiales (S.R.J.V.N. pour Salomon Razakandraina Jean Verdi Naivo) et signifiant couleurs des nuages.

En 1971, le poète malgache DOX arriva à une période décisive de sa vie. Il décida de publier ses écritures en langue française.

Dès lors, il devint un poète d'expression française... Il n'a pas pour autant délaissé l'écriture dans sa langue maternelle, ni la musique, ni le théâtre. C'est l'épanouissement de l'Homme et du Poète. Le 28 août 1975, Dox devient membre de l'Académie Malgache.

**Il décède le 14 juin 1978 à Antananarivo** et repose dans le caveau familial à Anjanapara, à quelques kilomètres d'Antsirabe.

Depuis, sa famille s'est efforcée de faire connaître ses œuvres au public. Elle a déjà obtenu l'aide et le soutien de gens de bonne volonté. Ces efforts ont permis la publication des "*Chants Capricorniens*" (Centre Culturel Albert Camus, 1995) et de "*Folihala*" (BNI-CI, 1996).

**Dox, un illustre personnage**

Cet enfant du pays est :

- Membre de l'Académie Nationale Malgache
- Vice Président de l'Académie Andrianampoinimerina à Ambohimano, Antananarivo
- Un des 15 Membres Fondateurs de U.P.E.M. (Union des Poètes et Ecrivains de Madagascar) à Analakely, Antananarivo
- Président Fondateur du K.A.MA.MI. (Komity Artistika Malagasy Mitolona) Comité des artistes malgaches pour le redressement de Madagascar

## **Ses œuvres**

Elles sont innombrables et immenses par leur qualité et la diversité des sujets traités:

### **Recueils**

Ny Hirako (1941)

Hira Va ? (1979)

Rakimalala (1955)

Ny Fitiavany (1957)

Fahatsiarovan-tena (1958)

Telomiova (1959)

Folihala (1968)

Dindona Fitia (1973)

Chants Capricorniens (1975) est son seul recueil de poèmes en langue française (réédité en 1995).

### **Pièces de théâtre**

Amboninkazo (1945)

Apokalipsy (1957)

Amina Batsola (1958)

Mavo Handray Fanjakana (1958)

Tsimihatsaka ny Andron'Andrianampoinimerina (1960)

Savik'Ombalahy (1960)

Ny Ombalahibemaso (1960)

Andriamihaja (1961)

Rainandriamampandry (1961)

Esther (1961)  
Rasalama Martiora (1961)  
Ravahiny Martiora (1961)  
Varavaran'ny Fahazavana (1961)  
Ataon-karena inona aho (1962)  
Tritriva

### **Traductions en langue malgache**

Il a traduit en langue malgache des classiques français comme Racine et Corneille.

« *Ilay Andriana-Le Cid* » de Pierre Corneille

« *Ny Avelo'ny vady lalaina sa ny Ain'ny menaky ny aina- Andromaque* » de Jean Racine

Horace de Pierre Corneille

Polyeucte de Pierre Corneille

« *Romeo sy Juliette* » de William Shakespeare

Oeuvres de la littérature étrangère réécrits : « *Itomanio ry Fireneko* » (*Cry, the beloved country*, d'Alan Paton)

### **Jeannot RAMAMBAZAFY: Madagascar Tribune du 13 janvier 2003**

Ci-après, le poème qui m'a le plus frappé, traitant du respect envers les morts, ceux qui nous ont précédé avant que vienne notre tour de quitter cet ici-bas transitoire.

### **TSY HODINGANINA NY MATY...**

Hotapahintsika tohy amintsika ve ny maty  
Fa variana miaina isika ? Tsia fa tsapantsika anaty  
Ny fitohizantsika aminy...sady isika taizany aza,  
Novolainy fahavelona, notezainy fahazaza !

Na ny maty na ny velona, mpianakavy iray ihany !  
Mbola homba antsika ihany ireo efa nody tany,  
Misy trosantsika aminy, nefa izany dia ho efaina  
Amin'ny taranatsika : izay no fitohizan'aina !

Nanaovan-dalana isika ka tsy maintsy hanao lalana !

Nananganana tanàna ka tsy hahazo hialangalana,  
Namelana fahendrena ka tsy maintsy hamela hafatra,

Mba ho anatry ny velona, ireo maty dia miteny  
Moa avela ho faty maso, sanatria, ny fahendreny ?  
Tsy hodinganina ny maty amin'ny tohatoha-miakatra

**DOX (In “Folihala”, page 195)**